

HUFELAND emp. l'opium et la teinture de cantharides. (LOEFFLER, *die neusten Wahrh. u. Erf. etc.* 1805.)

*** a empl. dans un cas avec un prompt succès l'extr. *cannabis* en poudre à la dose de 4 grains par jour. (*Med. chir. Pfenning-Bibl., Würzburg, 6^e Lief. p. 548.*)

CORNÉE (INFLAMMATION DE LA)

(Voyez *Ophthalmie.*)

CORNÉE (TACHES). — OBSCURATIONES CORNEAE.

AMMON fait instiller dans l'œil deux fois p. j. une certaine quantité du collyre suivant: ℞. *Vitriol blanc*, gr. j — vj; faites dissoudre dans: *eau dist. d'opium*, ℥j — jij. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831, p. 482.)

ARNOLD empl. l'essence de *Galbanum* à l'ext. (HUFEL., *Journ.*, 1807.)

BEER rec. le collyre suivant; ℞. *Borax*, sucre blanc, ana ℥j; extr. aq. d'opium, ana gr. xjj; eau de roses, ℥jv. (SCHMIDT, *Recepte.*) — RICHTER. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 237.)

BEER fait insuffler dans l'œil la poudre suivante: ℞. *Borac.*, zinc. sulph., *alum. ust.*, ana ℥β; *sacch. canariens.*, ℥j; *M. f. p. subtil.* (SOBERNHEIM, *Arzn.* 1836, p. 311.)

BÉNÉZECH fait avec succès de légères cautérisations avec le nitrate d'argent. (*Thèse, Montpell.* 1830, N^o 89.) — LALEMAND. — RYALL.

CARRON DU VILLARDS et BAUDELOCQUE rec. la teinture suivante: ℞. *Opü*, ℥j; *Cariophylor.*, ℥j; *Fuligin. lotae*, ℥jv; aq. *Cinnam.*, ℥vj; *Alcohol*, ℥vj; *M. digerantur per 5 dies, filtr. exprimantur species.* On en touche les granulations de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Journ. de Pharmacie et des sciences accessoires*, 1834, Juin.)

GHELIUS rec. l'empl. de l'hydriodate de potasse contre les taches par atonie. — BECK lui préfère l'hydriod. de mercure. (BECK, *Augenheilk.*, 1832, p. 422.) — VOLMAR empl. la formule suivante dans le traitement des taies qui suivent l'ophtalmie survenue dans la rougeole: ℞. Eau de roses, ℥j; hydriodate de pot., gr. iv — x; mucilage de coings ℥β. (RINNA DE SARENBACH, *Repert. der vorz. Operat. meth. etc.*, t. 2.)

CLESISUS empl. le suc récemment exprimé de *gryllus domesticus*, qu'on appl. 2 fois p. j. sur la cornée à l'aide d'un pinceau. (GRÈFE u. WATTHEB, *Journ.* 1827.)

J. CLOQUET insuffle dans l'œil l'oxyde de bismuth. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.) — VELPEAU. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.)

DELARUE. Les collyres toniques et fortifiants, le séton à la nuque, et l'usage prolongé des antiscrophuleux et des antiscorbutiques, pro-

duisent quelquefois de bons effets dans le traitement du leucome, lorsque le sujet est scrophuleux et d'un tempérament lymphatique. (V. PELLIER.)

DUPUYTREN. Voici le traitement qu'il a empl. ordinairement. Si l'irritation était vive, il faisait une saignée; si elle était moindre, on appliquait des sangsues à la tempe. Il administrait ensuite un ou deux purgatifs doux, à 2 ou 3 jours de distance l'un de l'autre. Un séton était immédiatement posé à la partie postérieure du cou. A ces différens moyens il a joint l'insufflation, répétée soir et matin, au-devant de l'œil ou des yeux, les paupières écartées, à l'aide d'un tuyau de plume, d'une pincée plus ou moins forte de la poudre suivante: ℞. Thutie préparée, sucre candi, calomel à la vapeur, ana part. égales. Les malades ne devaient ni laver ni essuyer leurs yeux après l'insufflation. (*Leçons orales de M. le prof. Dup.*)

GIMBERNAT. Son collyre était composé ainsi qu'il suit: ℞. *Potasse caustique*, gr. jj; faites dissoudre dans: eau dist., ℥j. On en fait pénétrer quelques gouttes entre les paupières, puis on lave l'œil avec un décocté mucilagineux. (FOY, *Formulaire.*) — MAÏTRE JAN. ℞. *Potasse caust.*, gr. xjj, huile de noix, ℥β. M. On en appl. plusieurs fois par jour une certaine quantité sur l'œil, à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 215.) — HIRMLY a empl. le carbonate de potasse en solution (2—6 grains de ce sel dans ℥j d'eau) qu'on instillait toutes les 2—4 heures. (SCHMIDT, *Recepte* p. 482.) — BURDACH a confirmé l'efficacité du carb. de pot. et surtout dans les taches blanches qui restent après les ophtalmies scrophuleuses.

GRÈFE empl. la formule suivante: ℞. Os de seiche réduit en poudre très-fine, ℥j; sucre en poudre, ℥β; fiel de brochet q. s. pour faire une pommade qu'on applique sur les taies de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5., p. 215.) Il rec. en outre un mélange d'une 1/2 once d'huile de noix et de 10 gouttes d'ammoniaque. (WELLER, *Augenkrankheit.*, Dresden, 1826.)

HARGENS fait instiller toutes les heures quelques gouttes d'un mélange de 12 grains de *muriate de baryte* et ℥jij d'eau de laurier-cerise. L'eau de laurier-cerise lui a réussi dans plusieurs cas moins graves. (HUFEL., *Journ.*, t. 9, cah. 2.)

HUFELAND empl. le mélange suivant: ℞. Mercure soluble de Hahnemann, gr. jj; huile de noix, ℥j. On en applique un peu sur la tache 2—3 fois p. j. (HUF., *Enchuridium medicum*, 1836.) — GOUAN a publié un mémoire pour prouver qu'on triomphe des taches de la cornée au moyen de l'huile de noix. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.) — WEINHOLD. Des taies légères cédèrent ordinairement à l'applic. graduelle de l'huile de noix étendue dans l'ammoniaque. (EHRHARDT, *med. chir. Zeit.*, 1822.) — GRÈFE. (V. ce nom.) — KONKADI. (V. *Blépharite.*)

JAGIELSKI rec. l'empl. du suc récemment exprimé de *Chelidonium majus*. (CASPER, *Wochenschr.* 1834, N^o 35.)

JOURDAN. Aucun moyen n'est préférable aux collyres secs com-

posés de sucre candi réduit en poudre impalpable et mêlé avec un peu de nitre, de vitriol, ou d'os de seiche. (*Dict. des sc. méd.*)

LALLEMAND fait toucher les taies 2 ou 3 fois p. j. avec le *laudanum liquide*. (*Rev. méd.*, 1826 t. 3, p. 299.) — CHAUFFARD fit instiller matin et soir entre les paupières quelques gouttes de laud. liq. (*Journ. universel*, Avril, 1829.) — RUST. (R., *Aufsätze u. Abhandl.*, t. 1, p. 354.)

LAWRENCE se loue de traiter les taches d'abord par les *antiphlogistiques*. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

LEURS rec. d'insuffler dans l'œil une poudre très-fine, comp. de *calomel* et de *sucre blanc*. (V. Scrofules.) — RÉCAMIER. (Foy. *Formulaire*) — BECK. — DUPUYTREN. (V. ces noms.)

MOST empl. le collyre suivant : R. Sublimé corrosif, gr. j; Laud. liq. de Sydenh., ʒij; S. On en instille un peu dans l'œil 2 fois p. j. Lorsqu'il survient une inflammation, il la combat par l'application de lait tiède. (GRÆFE u. WALTHER, *Journ.* 1829.)

PELLIER propose de passer dans la substance même de la cornée un *séton*, dont on doit entretenir la suppuration avec l'onguent basilicum jusqu'à la disparition entière de la taie ou de l'albugo. — DELARUE. (D., *Cours compl. des mal. des yeux*, Paris 1820, p. 172.)

REIL a fait appliquer sur la tache, à l'aide d'un pinceau, une petite quantité de la poudre suivante : R. fiel de bœuf, extr. de ciguë, écorce de quinquina jaune, ana ʒij. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831, p. 485.)

RICHTER a empl. les formules suivantes : R. Beurre frais, ʒij; cire blanche, ʒj; précipité rouge, ʒʒ; opium, gr. jiiij. M. Mélez dans un mortier en verre chauffé préalablement. — R. Sel volat. de corne de cerf, gr. v; fiel de bœuf, ʒj; extr. de chélidoine, ʒij. M. Faites une poudre qu'on appl. sur la tache à l'aide d'un pinceau. — R. Huile de noix, ʒijij; fiel de bœuf, ʒj; carbon. ammon. pyro-ol., gr. viiiij. — R. Esprit de Minderer., ʒj; extrait de ciguë; fiel de bœuf, ana ʒj; extr. d'opium, gr. vj; eau de roses, ʒj. — R. Sel ammoniac, ʒʒ; eau de roses, ʒijij. — R. Mercure sol. d'Hahnemann, gr. x; eau de laurier-cerise, ʒvj. (R., *Spec. Therapie*.) — R. Borax de Venise, ʒj; alco. lat. de limaille d'étain, ʒʒ; sucre blanc, ʒij. — M. F. une poudre fine. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5.)

ROSENBAUM prône les bons effets du *sulfate de Cadmium* contre les taies de la cornée. (1 grain pour 2 — 3 gros d'eau dist.) (R., *De effect. Cadmii*, Goetting., 1829.) — GRÆFE — KOPP. (K., *Denkw. aus d. aerztl. Prax.*, t. 1.) — RUST empl. la formule suivante : Sulfate de Cadmium, gr. j — ʒj; teint. d'op., eau dist., ana ʒj; M. D. S. pour en instiller quelques gouttes dans l'œil deux fois par jour. (Voy. ce nom.) — UNGER (*Med. Chir. Zeit. v. Vereine f. Heilk. in Pr.*, 1832.) — TORT fait dissoudre 1 grain de sulf. de cadmium dans ʒij d'eau d., dont on instille dans l'œil 8 — 10 gouttes par jour. (GRÆFE u. WALTH., *Journ.*, 1833.)

RUST. R. *Natri muriat.*, *Conchar. praepr.*, ana ʒj, M. f. p. S. pour en porter un peu dans l'œil à l'aide d'un pinceau trempé dans de la teinture d'opium. (R., *Aufsätze u. Abhandl.*, etc., Berlin, t. 1, p. 357.) — KRANZ (*Allg. med. Annal.*, 1817.) — SCHUPKE (RUST, *Mag.*, 1817, p. 234.)

SAINT-IVES faisait fréquemment usage de l'*alun* dans le traitement des taies qui succèdent à la variole ou qui persistent après la cicatrisation des ulcères de la cornée. Il mêlait de l'alun calciné avec du sucre et du phosphate de chaux, et insufflait cette poudre dans les yeux. (*Nouv. traité des mal. des yeux*. — *Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 2, p. 289.)

SCARPA traite l'albugo récent comme l'ophthalmie; il empl. le collyre suivant contre l'albugo à l'état chronique : R. Sel ammoniac, ʒij; vert de gris, gr. jv; eau de chaux, ʒvjij; et l'onguent dont voici la composition : R. Tuthie, ʒij; aloës, mercure doux, ana gr. j; beurre frais, ʒʒ. (Sc., *Saggio di Osservazione et di Esperienze sulle malattie degli occhi*, Pavia, 1801.)

J.-A. SCHMIDT. R. *Oxide de zinc*, ʒʒ; *huile de noix*, ʒj; axonge, ʒj; on en porte gros comme une lentille sur la cornée deux fois p. j. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 237.)

VOGLER faisait instiller dans l'œil quelques gouttes d'une solution de *tartre stibié*. (BURDACH, *Arzneimittel.*, t. 1, p. 397.) — WITZMANN. (Voy. ce nom.)

WELLER rec. les formules suivantes : R. Vin stibié, ʒʒ; laud. de Sydenh. teint. d'aloës, ana ʒʒ; M. S. une gtt. sur les taies 3 fois p. j. — R. Deutoxyde de mercure, gr. jiiij — v; laud. liq., ʒʒ; axonge, ʒj. M. S. en appliquer 1 ou 2 fois p. j. sur la cornée une quantité égale au volume d'une tête d'épingle. (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 215.)

WITZMANN a empl. a. s. le *tartre stibié*. Il fait préparer une pommade de ʒj de beurre frais et d'autant d'huile de ricin, à laquelle on ajoute d'abord 4 grains d'émétique pulvérisé et plus tard jusqu'à 20 grains; on en porte gros comme une lentille dans l'œil 2 fois p. j.; on frotte ensuite la paupière sup., et on appl. pendant une heure une compresse chaude sur l'œil pour y répartir cette pommade et pour en faciliter l'absorption. Si l'irritation de l'œil devient forte, et que des congestions vers la tête aient lieu, on fait prendre des bains de pied sinapisés et on empl. la pommade stibiée en frictions à la nuque. Par cette irritation de l'œil s'opère la résolution des taches. (*All. med. Annal.*, 1817, p. 223.)

CROUP. — TRACHEITIS INFANTILIS.

ALBERS et OLBERS ont vu le *musc* produire des effets étonnans entre leurs mains, dans la 3^e période du croup. — ROYER-COLLARD s'en est également servi, avec le plus grand succès, dans deux circonstances extrêmement graves. (*Dict. des sc. méd.*)

ARCHER précon. la décoction de *sénéka*. (A., *Diss. on cynache trach.*, Philad., 1798.)

ARMSTRONG rec. le baume de *copahu* après les évacuations sanguines. (A., *Pract. illustr. of the scarlet fever, etc.*, Lond., 1818.)

AUTENRIETH fait du *calomel* la base du traitement du croup; mais il l'administre suivant une méthode qui lui est propre. Il y a recours dès l'invasion de la maladie, et commence par en donner autant de grains que l'enfant a d'années; puis, lorsque la maladie est complètement développée, il en pousse l'usage aussi loin que l'intensité des symptômes lui paraît l'exiger: néanmoins ses doses les plus fortes ne vont guère au-delà d'un grain par demi-heure et quelquefois par 20 minutes. Le but particulier qu'il se propose, est de transporter la maladie sur le tube intestinal, en y excitant une vive irritation, et une diarrhée plus ou moins forte; et comme l'effet du *calomel* ne s'obtient qu'au bout d'un certain temps, il devance et prépare cet effet en administrant simultanément des lavemens fortement vinaigrés, et en les réitérant toutes les 3 heures, et même beaucoup plus souvent lorsque la fièvre est forte et la chaleur fébrile considérable. Les lavemens ne se donnent pas seulement au début de la maladie, ils se continuent encore pendant toute sa durée. En même temps, on éloigne soigneusement toute espèce de vomitif, et en général tout ce qui pourrait contrarier l'espèce de fluxion qu'on veut déterminer sur les intestins. (*Dict. des sc. méd.*, t., VII.) — Avant lui beaucoup d'auteurs ont rec. le *calomel*, entre autres: RUSH, qui pense qu'il faut commencer par de larges doses, puis arriver à des doses moindres. (CHAPUIS, *Diss. sistens hydrarg. usum*, Argent., 1811, p. 5.) — THILENIUS. (*Journ. der Erfnd.*, 5^{es} Stück.) — REIL, qui le regarde comme le meilleur moyen quand l'angine prend un caractère typhoïde. (*Memorab. Clin.*, vol. II.) — REDMANN. (*Diss. de CHAPUIS*.) — LENTIN, MARCUS, KÜHN, WINKLER. (LOEFFLER, *Die neuest pr. Wahrh. für Aerzte, etc.*, 1805, t. 2.) — F. JAHN met tout son espoir dans le mercure. (*Diss. de CHAPUIS*.) — MICHAËLIS (RICHTER'S *Bibl.*, t. V, p. 744.) — HARLES, — SACHSE. (OTTO, *De act. hydrarg.*, Hafniae, 1819.) — RUMSEY. — PEARSON propose de l'associer à l'opium et au musc. — ANDERSON en a donné 18 grains en 24 heures à des enfans de 3 ans, et 45 grains en 50 heures, à des enfans de 4 ans. (*Diss. de CHAPUIS*.) — EBERLE donne, d'après STEARNS, à un enfant de 2 — 5 ans, 15 — 20 grains de *calomel* à la fois. (EB. *A Treatise of the Mat. med.*, Philad., 1823.) — OLBERS et ALBERS empl. le *calomel* dans la 2^e période, et après avoir préalablement empl. la saignée, le vomitif. (*Dict. des sc. méd.*, t. VII.) — WIGAND empl. le cal. avec le musc. (HUF., *Journ.*, 1810.) — BILLARD rec. le *calomélas* dans le traitement du croup et des angines pelliculeuses. (*Arch. gén.*, Août, 1829.) — WEBER. (HORN'S *Archiv*, 1816.) — BRETONNEAU. (Voy. *Angine gangréneuse*.) — GOELIS. (Voy. ce nom.) — BURNS prétend avoir guéri 5 cas de croup par le *calomel* donné à l'int. et un liniment opiacé empl. en frictions. (*The Lond. med. and phys. J.*, 1833.)

A. BOYER propose l'*acide phosphorique* dans l'extrême période du croup. (*Gaz. méd.*, Février, 1834.)

BRETONNEAU rec. l'*insufflation d'alun*. (Voy. *Angine gangréneuse*.)

BRICHETEAU rec. successivement les évacuations sanguines, les dérivatifs, les bains, les antispasmodiques, les vésicans. Quant aux préparations mercurielles, il ne les conseille qu'avec modération et comme moyens secondaires; il n'approuve pas le polygala *sénéga*, le carbonate d'ammoniaque, ni le sulfure de potasse, et redoute les effets de l'application de l'*acide hydrochlorique*, dont on ne peut exactement régler ni borner l'action; enfin il se prononce ouvertement contre la trachéotomie. (B., *Précis analytique du croup*.)

BRULATOUR a guéri un croup par les *antiphlogistiques*. (*Revue méd.*, t. I.)

CARON donnait par heure 3 — 5 gouttes d'*ammoniaque liquid.* étendu dans un verre de boisson adoucissante; il l'empl. aussi en frictions au cou. (C., *Remarq. et observations sur le croup*, Paris 1812.)

CHAMERLAT a vanté le *muriate d'ammoniaque* comme un spécifique du croup; il compose un plumeau avec trois plumes flexibles qu'il ébarbe aux deux tiers et qu'il lie ensemble; puis il trempe cet instrument dans une solution d'un gros de mur. d'am. dans deux onces d'eau de sureau et d'une égale quantité de sirop de mûres, et l'introduit dans la bouche et l'arrière-bouche de l'enfant, aussi souvent et aussi profondément que l'état des symptômes l'exige. (*Journ. de Méd.*, Chir. et Pharm., t. XXVII.)

CHANTOURELLE empl. le *chlorure de chaux* sous forme de liqueur de LABARRAQUE, (1 partie de chlor. de ch. et 10 d'eau.) (GRÈFE u. WALTHER, *Journ.* 1831.) — CONSTANTIN prétend guérir le croup par l'application du chlorure de chaux sur la pseudomembrane. (*Gaz. méd.*, 1833, Juin.)

CRAWFORD rec. l'*émétique* donné d'abord à hautes et ensuite à petites doses. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, Erfurt 1805, t. I, p. 400.) — HUFELAND conseille les vomitifs, surtout l'*émétique* comme préservatif, et dans le commencement du croup avant l'appl. des sangsues. (H. *Journ.* 1817.) — LAËNNEC rec. d'administrer tous les jours un vomitif et même de répéter les vomissemens plusieurs fois p. j. (*Dict. de Méd. et Chir. pr.*) — KLOKOW a trouvé l'*émétique* très-efficace à haute dose. (RUST, *Mag.* 1829.) — RINNA DE SARENBACH a confirmé l'efficacité du tartre st. à h. d. (R. de S., *Repert. der vorz. Operat.-Meth.*, etc.) — LEONHARDI. (HUFEL., *Journ.*, t. LXXVI, cah. 4.) — MEISSNER empl. dès le commencement les vomitifs à haute dose. (M., *Forschung. des 19. Jahrh. im Geb. der Geb.h., Kinderkr. etc.*, Leipz. 1833, t. 6.) — GRAVES — POTTER administrent l'*émétique* à haute dose. (*The Lond. med. and surg. Journ.* 1833.) — PITTON. (*Gaz. méd. Fév.* 1834.) — HEGEWISCH regarde l'*émétique* à haute dose comme le remède souverain du croup. (RUST, *Mag.*, t. XXXVI.)

— THÜMMEL. (*Ibid.*) — ELLISEN. (*HUF., Journ.*, 1836.) — HIMMELSEHER appl. les sangsues et administre ensuite le tartre stibié à hautes doses. (*Ars beraettelse om Svenska Laekare-Saellskapets Arbeten. Stockholm 1832.*)

CUSTANCE prétend avoir observé de bons effets de la digitale dans deux cas de croup. (*K., Physisch-med. Journ.*, traduit de l'angl. par KÜHN, *Leipz.* 1801.) — WESENER assure que le calomel est beaucoup plus efficace quand on l'associe à la digitale. (*HUFEL., Journ.*, t. 47.)

CZEKIERSKI et WOLFF rec. le camphre et l'ammoniaque. (1/2 grain de camph. et 2 gr. de carbonate d'am. toutes les 1/2 — 3 heures.) (*HUFEL., Journ.*, 1810.)

DELARUE ne regarde pas le croup comme une maladie inflammatoire, et proscrit du traitement de cette maladie les émissions sanguines; il ne lui oppose qu'une potion composée de ʒij d'oxymel scillitique, d'autant d'eau de fenouil, et de ʒj d'eau de fleurs d'oranges, prises en 4 fois de 1/2 heure en 1/2 heure. (*D., le croup etc., Paris 1823.*)

DOUBLE fut un des premiers qui ont rec. le sulfure de potasse. Sa dose depuis l'invasion du croup jusqu'à sa diminution bien marquée, est de 6 à 10 grains le matin et d'une pareille quantité le soir: on réduit ensuite peu à peu cette dose à mesure que la maladie paraît s'éteindre. — HALLE a vu revenir, pour ainsi dire, de la mort à la vie, par le seul effet de ce remède, un enfant déjà parvenu à la 3^e période de la maladie, et presque expirant. — LARREY a guéri un croup par le même moyen. (*Dict. des sc. méd. t. VII.*) — DUCHASSIN. (*D. Observat. sur le bon emploi du sulf. de pot. dans le traité du croup, Paris 1813.*) — SENFF. (*Allg. med. Ann. 1816, p. 310.*) — BARBIER. — LEJEUNE. — DORNBLÜTH a empl. dans un cas le sulf. de pot. sous la forme suivante: R. Sulfure de pot., extrait de réglisse, ana gr. xij; M. f. des pil. N^o xij; il en donnait 2 par heure (*RUST, Magaz. 1827.*) — HEINRICH l'a empl. avec le calomel. (*HUFEL., Journ. 1818.*) — SCHMIDTMANN, avec le musc. (*S., Summa Observat., t. II.*) — KACZKOWSKI a sauvé par le sulfure de potasse un enfant chez lequel l'appl. de 26 sangsues, le calomel et l'émétique à fortes doses, les vésic. etc. ont échoué. (*GREFE u. WALTHER, Journ. 1829.*) — CHAUSSIER a empl. le sulfure de potasse. — RIBES, père. (*Rev. méd. 1828, t. 4, p. 68.*) — KOPP. (V. ce nom.) — BECKER propose l'exemple du foie de soufre. (*Allg. med. Zeit., 1834.*) — FARREL. (V. ce nom.) (1)

DUPUYTREN a proposé de porter une éponge au bout d'une tige flexible jusques dans le larynx, pour entraîner les fausses membranes au dehors. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*)

(1) Notre honorable confrère M. MÜHLENBECK a sauvé son enfant atteint d'un croup des plus graves, par le foie de soufre, après avoir inutilement employé tous les autres remèdes indiqués en pareil cas. Sz.

EBEL croit qu'on peut prévenir le croup par des purgatifs donnés de temps en temps. — HUFELAND. (*HUF., Journ.*, 1822.)

ECCARD fait aspirer des vapeurs de l'infusé d'arnica tenant le sel ammoniac en dissolution. (*E., Beobacht. der haecut. Braeune, Nürnberg. 1812.*)

FARREL. Dans la 1^e période, des évacuations sang. et l'émétique; dans la 2^e, lorsque les fausses membranes sont formées, l'aspiration des vapeurs de vinaigre avec l'éther et le camphre. (*F., Dis. med. de Cynanche trach., Edinb. 1813.*)

FRITZE fait donner d'abord un lavement avec du vinaigre, ensuite une cuill. à thé d'heure en heure, ou plus souvent, de la mixture suivante: R. Foie de soufre, gr. xij; sucre, ʒj; eau de fleurs d'orange, ʒijj; il empl. en même temps une pommade comp. de parties ég. d'onguent mercur. et de liniment volatil, en frictions sur la partie antérieure du cou et sup. de la poitrine. (*HUFEL., Journ.*, t. 70.)

GIRAUDI vante les lavemens irritans ou drastiques. Il assure en avoir obtenu des effets surprenans. Il les compose de ʒʒ — j ou même de ʒʒ de jalap en poudre, suivant l'âge du malade, et suspend cette poudre dans une forte décoction de graine de lin. Il donne d'abord un lavement ainsi composé; et si ce premier lavement n'amène pas une amélioration prompte et considérable dans l'état du malade, il en administre un second, 3 ou 4 heures après, mais en n'y mettant que les deux tiers de la dose de jalap empl. dans le premier. (*G., de l'ang. trachéale, Paris 1811.*)

GOELIS. Les moyens que G. dirige contre le croup, sont, comme chez tous les bons praticiens: des sangsues, le calomel, administré quelquefois à la dose d'un grain par heure (lorsque l'emploi du cal. produit des selles liquides, il faut un peu suspendre ce moyen; car si l'on y insistait, il pourrait facilement s'en suivre une entérite); et en outre des frictions avec un mélange d'onguent merc. et d'ong. d'althea dans le cou et les part. sup. de la poitr.; dans les intervalles, du nitrate de potasse; des vomitifs, quand la respiration est stertoreuse; enfin des vésicatoires qui, empl. à temps, sont d'après M. G., le moyen le plus puissant pour prévenir l'exsudation membraniforme. (*V. Angine.*)

GRAHL rec. une méth. très-simple et qui, dit-il, lui a constamment réussi depuis deux ans. Elle consiste à plonger dans un bain chaud les deux bras de l'enfant malade, pendant 10 — 15 minutes. Suivant l'urgence on répète ces bains d'heure en heure ou de 1/2 heure en 1/2 heure. (*HUFEL., Journ. 1835.*)

GREGORY assure que la teinture d'opium, prise à une dose proportionnée à la violence du mal, fait tomber l'inflammation et le spasme presque aussi promptement que la saignée. (*Dict. des sciences méd., t. VII.*)

GÜNTHER propose l'emploi de l'essence de Pimpinella. (*V. Angine.*)

HARDER rec. les affusions d'eau froide. — MÜLLER. — ABERLE. — BENEDIX. — SACHSE. — DÜSTERBERG. — WOLFERS. — RAST. — SCHMIDTMANN. (RINNA's *Repert. der vorz. Operat.-Meth. etc.*) — KROLL a empl. a. s. des fomentations froides sur le larynx. (*Ibid.*)

HELLWAG fut le premier qui a rec. l'empl. du carbonate de potasse. — VOSS. (HUF., *Journ.*, 1815 et 1819.) — HUFELAND a empl. avec succès le carb. de pot. alternativement avec le calomel. (HUF., *Journ.*, t. 48.) — DORFMÜLLER confirme l'efficacité du carb. de pot. (HUF. J., 1818.) — RUDOLPHI. (EISENMANN, *Pyren*, t. 1, p. 212.)

HENKE rec. le musc après que les symptômes alarmanis d'inflammation ont été amendés. (H., *Kinderkrankh.*, 3^e éd., t. II, p. 119.) — SACHSE. — ALBERS. — J. FRANK. — ROYER-COLLARD. — NAUMANN. (N., *Klinik*, Berl. 1829, t. I.)

HERBERGER a empl. avec succès des lotions avec du vinaigre froid, répétées toutes les 6 minutes, en même temps qu'il adm. le calomel et appl. les sangsues. (V. *Dysenterie.*)

HERR rec. une pommade composée d'hydriodate de potasse et d'onguent mercuriel. (*Ann. f. die ges. Heilk.*, Karlsruhe, 1831.)

HOADLY. La *Sanguinaria canadensis* est efficace dans toutes les périodes du croup. (*The Med. Repository of orig. Essays etc.*, New-York, 1824.)

HOFMANN fut le premier qui a prouvé les bons effets du sulfate de cuivre. (HUF., *Journ.* 1821.) — FIELTZ et KOERTING ont confirmé son efficacité. (HUF. J., 1829.) — ZIMMERMANN. (V. *ce nom.*) — DÜRR. (RUST, *Magaz.*, t. XXXII, cah. 2.) — HUFELAND. (HUF., *Journ.*) — FÜRST a prouvé que ce n'est pas seulement le sulfate de cuivre, mais aussi le cuivre ammoniacal qui est très-efficace dans le croup, la coqueluche et l'asthme aigu. (HUF., *Journ.*, 1831.)

HOME. L'opération de la trachéotomie a été indiquée par H. comme dernière ressource dans le croup. — CARON ne se borne pas à proposer la trachéotomie comme un remède utile dans le croup, il le donne comme le remède unique et infaillible de cette maladie. (C., *Traité du croup aigu etc.*, 1808.) — CHEVALIER propose la bronchotomie dans des cas désespérés. (*Méd. Chir. Transact.*, Lond. 1815.) — CARMICHAEL a pratiqué avec succès l'opération de trachéotomie. (*Trans. of the Associat. of Fellows and Licent. of the Kings and Queens College of Phys. in Ireland*, Dublin, 1820.)

HOZACK et DICK traitent le cr. par des évacuations sanguines pratiquées jusqu'à l'évanouissement. (*Med. chir. Zeit.* 1821.) — MEASE. — NAUMANN pratique la saignée chez les enfans de deux ans, s'ils sont d'une constitution forte. (N., *Klinik*, Berlin, t. I, p. 478.)

JADELOT. Sa potion anticroupale est composée: R. Racine de Polygala, ʒj; oximel scill., ʒjjj; sirop d'ipécacuanha, ʒj; tartre stibié, gr. jʒ; colature ʒjv. D. S. à p. une cuill. à thé toutes les 10 minutes.

KIRBY commence d'abord par faire couvrir le col avec un sac de

sel chaud, et assez grand pour l'envelopper entièrement. Le sel doit être assez chaud pour que la main ne puisse en supporter le contact. Alors le moyen agit avec beaucoup de rapidité comme rubéfiant et son effet s'étend beaucoup au delà des parties avec lesquelles il est en contact. Lorsqu'une fois il s'établit une transpiration abondante, on est maître de la mal. et on doit empl. tous les moyens propres à entretenir cette transpiration. (*The Dublin Journ. of med. and chymical sc.*, Nov. 1835.)

KOPP a empl. avec succès le foie de soufre après l'emploi du calomel et l'appl. des sangsues; mais le soufre sublimé aussi est très-efficace, seul ou combiné avec le musc. (K., *Beob. im Gebiete der ausüb. Heilk.*, Frankf. 1821.)

KRÜGER-HANSEN fait des frictions (de 2 heures en 2 h.) sur la surface antérieure du col avec l'onguent suivant: R. Calomel, ʒj; Opium, ʒj; axonge, ʒj. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 13.)

LEHMANN rec. l'empl. d'une éponge trempée dans de l'eau très-chaude qu'on applique sur le cou; ces applications (d'une minute chacune) doivent être continuées pendant 10-20 minutes. (*Med. Zeit. f. Heilk. in Preussen*, 1834.)

LENTIN a empl. après l'appl. des sangsues l'onguent de précipité blanc de merc. (ʒj de préc. b. pour ʒj d'ong. pomad.) en frictions dans la région du larynx, (répétées 2-3 fois p. j.); il appl. en même temps un grand vésicat. entre les épaules. (NAUMANN, *Klinik*, t. I.) Le même rec. les bains chauds après les évacuations sanguines. — JURINE. — ALBERS. — NAUMANN. (*Ibid.*)

LOEFFLER rec. l'insufflation de l'alun pulvérisé. (L., *vern. Aufsätze u. herausg. v. VOGEL*, Stendal 1801.) — BRETONNEAU. (V. *ce nom.*)

LOEBENSTEIN-LOEBEL rec. la décoction de l'écorce de daphné *Mezereum* (ʒj-ʒʒ pour ʒjv-vj de colature avec ʒʒ d'esprit de nitre dulcifié, par 12-1 cuill. à b. toutes les 1-2 heures). (L.-L., *Erk. u. Heil. d. haeut. Braeune etc.*, Leipz. 1811.)

LOEWENHARD regarde le nitrate de potasse comme un des plus puissans moyens après les émissions sanguines. (SIEBOLD, *Journ. f. Geburtsh. etc.* 1821, IX.)

MACKENZIE rec. la cautérisation des fausses membranes avec une sol. du nitr. d'argent. (V. *Ang. gangréneuse.*)

MESSERSCHMIDT préconise le sulfure de chaux (1). (ANDREE, *Medicinalbericht d. k. preuss. Coll. d. Provinz Sachsen f. d. J. 1830*, Magdeburg, 1831.)

MOST fait faire après les évacuations sanguines des frictions sur tout le cou avec le liniment suivant: R. Ol. hyosc., ʒj; ungu. mercur.,

(1) C'est un des moyens le plus souvent employés par les homœopathes dans cette terrible maladie. Sz.

ʒjʒ; spir. sal. ammon. caust., ʒʒ; pour en frotter une cuill. à café de 2 h. en 2 heures. (V. *Angine.*)

NIEMANN et BASEDOW rec. l'onguent mercuriel à des doses très-considérables en frictions sur les mollets et les cuisses (ʒj -- j dans l'espace de 6 heures.) — NEUMANN rec. cette méthode. (N., *spec. Path. u. Ther.*, Berlin 1836, t. I, p. 207.)

NIEMANN rec. le mercure, et surtout le *sublimé* en solution. (V. *Apoplexie.*)

OSBORN a donné, après l'empl. des purgatifs et des évac. sang. avec succès l'huile de térébenthine comme remède expectorant et diaphorétique. (*The New-York, med. Repository*, V. VI.)

PINEL et PEARSON rap. un croup guéri par des vomitifs, et par l'inspiration d'éther sulfurique. (HUFEL., SCHREGER et HARLESS, *Journ. der aust. med. Lit.*, Berlin 1802.)

PIORRY rapp. l'obs. d'un croup, parvenu au plus haut degré d'intensité, guéri par l'empl. de l'eau à haute dose. (*Journ. hebdom.*, 1829, t. I, p. 97.)

RÉCAMIER a pratiqué des injections d'eau avec 1/4 de lait par la bouche et par les narines, pour provoquer des vomissemens.

RECHOUX a été l'un des premiers à préconiser l'usage du carbonate d'ammoniaque (1). (*Rec. pér. de la Soc. de Méd. de Paris. — Dict. de sc. méd.*) — EISENMANN propose la formule suivante: R. Sous-carbonat. d'amm., gr. jii; soufre lavé, gr. jj; tartre stibié gr. 1/8, (Musc ou Castoréum, gr. j;) sucre blanc, gr. x. M. a en donner un paq. de 1/2 h. en 1/2 h.; il empl. en même temps le linim. volat. en frict. sur le cou, et fait aspirer des vapeurs ammoniacales. (E., *Pyren.*, t. I, p. 217.)

ROSENBERG vante le musc avec la belladone à hautes doses, à l'int. et l'ong. merc. en frict. (*Allg. med. Ann.* 1822, t. I, p. 217.)

G.-A. RICHTER propose l'injection d'une solution d'émétique dans les veines, dans les cas désespérés, accompagnés de faiblesse extrême. Le tartre stibié adm. à l'int. d'après la méth. de PESCHIER pourra être très-utile. M. R. applique les sangsues de deux côtés du larynx et de la trachée artère. (R. A.-G., *Spec. Ther.*, herausg. v. G.-A. R., t. II.)

SCHENK prétend avoir guéri des croups sans émission sanguine, par l'adm. du vin stibié d'Huxham, donné jusqu'au vomissement, par des frictions locales d'onguent merc. et par l'adm. du mercure soluble d'HAHNEMANN, qu'il préfère au calomel. (HUFEL., *Journ.*, 1826.)

(1) Il l'adm. de manière suivante: il mêle un gros de carbonate d'am. avec 2 onces de cérat, et fait appl. toutes les 4 heures 2 gros de ce mélange sur les parties latérales antérieures du cou, en ayant soin de recouvrir le tout avec un sachet de cendres chaudes; en même temps il fait dissoudre 10 grains de la même subst. dans 2 onces de sirop de guimauve, et en fait prendre une cuill. de 4 en 4 heures aux malades.

TORTUAL insiste sur l'applic. des cataplasmes émolliens autour du cou après que les sangsues sont tombées. (HUFEL., *Journ.*, t. 53.)

VALENTIN est le premier qui ait proposé le *cautère actuel* comme un moyen utile dans le traitement du croup. (V., *Recherches sur le croup*, 1812.)

WENDT empl. l'acétate d'ammoniaque lorsque la peau de l'enfant est très-sèche. (R. Eau dist., ʒijij; acétate d'am., sirop de réglisse, ana ʒʒ; vin stibié, ʒʒ. à en donner une petite cuill. à b. de 2 h. en 2 h.) (W., *Kinderkrankh.*, 3^e éd. p. 250.)

ZIMMERMANN croit important pour la thérapeutique, d'admettre 4 périodes dans le croup: 1^o la période de l'irritation vasculaire, qui dure rarement plus de 3 à 4 heures, et qui ne présente qu'une toux sèche et creuse, facile à méconnaître; 2^o la période de la maladie déclarée; 3^o celle de l'exsudation, et celle des symptômes nerveux, qui se présente sous la forme de l'asthme de MILLAR. Dans la 1^{re} période, il suffit souvent de moyens peu énergiques, tels que le sel ammoniaque, le nitre, etc., pour obtenir un soulagement prompt. Dans la 2^e période, le traitement doit toujours être commencé par des émissions sanguines. Dans la 3^e période, les malades ne peuvent plus être que difficilement sauvés; il faut alors avoir recours à des moyens capables de diminuer la plasticité de la lymphe ou de produire une forte contre-irritation, tels que le sulfure de potasse, des vomitifs, mais principalement le sulfate de cuivre (à la dose de 1/4 — 1/2 grain toutes les 1/2 — 2 heures chez les enfans de 1 — 3 ans), qui remplit le mieux toutes les conditions. Dans la dernière période, il n'y a selon M. Z., que les antispasmodiques qui puissent être de quelqu'utilité. (HUFEL., *Journ.*, 1830.)

CROUTE DE LAIT. (V. Peau, maladie de la)

DARTRES. — HERPES.

ALIBERT a empl. avec avantage les *narcotiques* dans le traitement des dartres vésiculeuses ou phlycténoïdes, lorsqu'il se manifestait une irritation brûlante, sur tout le système cutané. (AL. *El. de Thér.*, Paris, t. 2, p. 88.)

ALIBERT. A l'hôpital St-Louis, on administre en grande quantité, et sous les formes les plus variées, la douce-amère, la scabieuse, la bardane, la patience, la fumeterre, le trèfle d'eau, etc. — Les bains tièdes conviennent dans presque toutes les affections dartreuses. (*Dict. des sc. méd.*, t. VIII.)

ALIBERT. Le traitement varie suivant les époques de la maladie. Ainsi, quand l'herpes est très-enflammé, il ne faut avoir recours qu'aux *antiphlogistiques*: saignées gén., sangsues, scarifications; puis on prescrit ensuite les *bains* qu'on rend très-émolliens en